

Profil

Valeur à suivre...

par Vladimir de Gmeline

JENNIFER KOUASSI

Pour raconter une aventure inquiétante dans les territoires obscurs de la Révolution, l'écrivain s'est plongée dans l'univers de la magie et des poisons.

Le bâtiment est silencieux, ramassé autour d'une vaste cour pavée. Quelques marches, un code, la porte s'ouvre sur un corridor plongé dans une semi-obscurité. Un escalier de pierre, à droite, que domine une tapisserie aux couleurs un peu passées. Un autre, à gauche, plus petit et dissimulé par un paravent. Quelques portes, un ou deux guéridons. On frappe, on sonne, mais le timbre reste muet. Silence. Avec ce que cette fille raconte dans ses romans, ces histoires de sorcières, de mages déguisés et de souterrains humides, la prudence est de mise. Pas vraiment envie de se retrouver enlevé par la secte d'Astaroth, le diabolique personnage et grand maître de magie noire qui en veut terriblement à cette malheureuse Clotilde d'Arfeuillère, jeune et fouguese aristocrate aucunement dé-

cidée à se laisser faire, surtout après le massacre de sa famille...

Ah, enfin! Une porte s'ouvre, en grinçant bien sûr, et une petite voix s'enquiert de la présence d'un visiteur. Jennifer Kouassi porte des bottes en cuir, sans doute dans l'éventualité d'une chevauchée échevelée à la poursuite des brigands qui en veulent à son héroïne. La pièce qui lui sert de bureau donne sur un parc en friche, une pelouse à l'herbe trop longue agitée par le vent et des allées de gravier blanc. Elle écrit à la main, sur une table en bois, entre un canapé rouge et des portraits anciens, boit du Coca et fume sans doute un peu trop. Gentille, charmante, appliquée, elle met autant de conviction dans ses réponses que si elle était en train de passer un oral. Une impression qu'elle donnait parfois lorsqu'elle officiait comme critique littéraire sur Canal Plus.

Dans un univers où il convient d'être acerbe, cette jeune femme a pris le parti de ne parler que des livres qu'elle aime, et vient de refuser de rejoindre l'équipe de la nouvelle émission de Michel Field, *Ça balance pas mal*. L'aimable nounours aurait dû se douter qu'une journaliste capable de lui dire, à propos d'un de ses livres, qu'elle y avait vu des références

à la théorie de la "différance" de Derrida, était fondamentalement bonne...

Il lui a fallu deux ans pour écrire *Clotilde ou la Saison du diable*. Deux années sabbatiques, plongée dans des ouvrages ésotériques: le *Dictionnaire du diable*, celui des plantes, la pharmacopée du XVIII^e siècle, les "livres d'invocation aux anges", les magies noire, blanche et rouge... « *À force de baigner dans cette atmosphère, je dois reconnaître qu'il y a des moments où je me suis fait peur! Mais j'en avais assez de l'autofiction, je voulais lire un livre plein d'aventures et de rebondissements, alors je l'ai écrit.* » Un imaginaire débridé nourri à la source de ses souvenirs d'enfance, de sensations toujours présentes, mais maîtrisé par une solide formation classique.

Née en Côte-d'Ivoire d'un père chinois et d'une mère française, Jennifer a été élevée en pension dès l'âge de 6 ans, au couvent des Oiseaux puis à Notre-Dame de Sion. Confiée à sa grand-mère pour les week-ends et les vacances, c'est chez elle qu'elle découvre la littérature. Cette passion naissante lui permet de s'extraire d'une réalité parfois difficile. Elle débute avec le "livre de Clappis" (*sic*), l'histoire d'un gentil petit canard, poursuit avec les contes de fées, puis Dumas, London, Stendhal, pour aboutir à la rédaction d'une thèse de lettres sur "la vision de la femme chez les écrivains décadents". Rédaction mise un peu entre parenthèses depuis que Jennifer s'est lancée dans le journalisme, presse écrite (*Lire, le Magazine littéraire*) puis télévision (*le Cercle de minuit, Canal Plus, Ubik* sur France 5). « *J'ai besoin aussi bien du travail solitaire du romancier que des rencontres favorisées par le journalisme.* »

Elle a déjà l'idée de la suite de *Clotilde*, dont les personnages, peut-être un peu trop vivants, ne veulent plus la lâcher. Entre chien et loup, on jurerait avoir vu quelques ombres furtives glisser le long des allées du parc...

■ *Clotilde ou la Saison du diable*, Grasset, 476 pages, 19,90 €.

